



Vers d'autres rivages

Jacques Bernard

Sur l'île de Hvar, en ce mois de juin, le soleil dispensait déjà une chaleur généreuse, complice et inclinait à une douce indolence. Jana sentit un frisson ondoyer sur son corps frêle. Elle n'avait pas froid, pourtant. Non, c'était autre chose. Quelque chose de plus intense, de plus étrange, quelque chose de sublime. Oui, c'était cela. Le moment d'apothéose qu'elle venait de vivre. A cet instant précis, elle présuma que sa vie prenait un autre sens et que plus rien ne serait désormais comme avant.

Ses yeux caressèrent la nudité de Marko. Ils flânèrent ensuite sur la pâleur virginale de sa peau lisse, offerte pour la première fois à un autre regard que le sien. L'image de leurs deux corps, en sueur, alanguis à même le sol, fit naître sur ses lèvres un léger sourire. Son bonheur était infini. Mais la peur de le perdre la rendit triste. Une tristesse qu'elle congédia de tout son cœur. Elle ferma les yeux et s'enivra du doux parfum de lavande et de romarin qui pénétrait par la lucarne de la petite hutte en pierre. Un havre d'amour providentiel, découvert par Marko et marqué à jamais de l'empreinte de leur jouissance.



Vers d'autres rivages

Jacques Bernard

Plus que la fraîcheur naissante, c'est la conscience de ce qu'elle venait de faire pour la première fois que son corps percevait par ce frémissement et cette poussée de chair de poule. L'endroit, dallé de pavés irréguliers, était inconfortable, malgré les habits qu'ils avaient pris soin d'étaler au sol et n'incitait guère à un séjour prolongé. Couchée sur le dos, elle observait l'enchevêtrement de pierres qui composait le toit. C'était là un habile travail réalisé par les gens d'ici, il y a sans doute longtemps, à cette époque où le savoir faire, la quiétude et le temps permettaient l'aboutissement des choses entreprises. Elle observait les aspérités de cette pierre blanche, l'irrégularité des blocs calcaires assemblés avec application et jointoyés par un mortier, devenu poreux et friable au fil des ans. C'était un terrain propice à l'infiltration des eaux et à l'apparition de lichens verts. Au hasard de leur divagation, ses yeux s'arrêtaient sur telle ou telle imperfection et son esprit devisait, concevait quelque réflexion désuète et éphémère.

Elle avait beau arrimer ses pensées à ces conjectures sur le mode ancestral de construction, rien ne les soustrayait à cet émoi ardent, à cette révélation



Vers d'autres rivages

Jacques Bernard

ineffable : sa chair et son esprit avaient vibré à l'unisson. Ils en étaient toujours assiégés. Ce qu'elle venait de vivre, c'était l'extraordinaire et insoupçonnée explosion de son corps, la découverte d'un plaisir puissant. Elle se repaissait de la félicité indicible qui la taraudait encore par intermittence et la harcelait de ses frémissements délicieux. Elle eût aimé que cela ne s'évanouît jamais.

Elle ne se lassait pas de regarder le corps nu de Marko aux effluves sauvages et puissants. Ce corps râblé, vigoureux dont les muscles pectoraux, ceux des cuisses et des bras saillaient sous une toison blonde, longue et sensuelle. Sa peau brunie par le soleil et presque lustrée aux endroits les plus exposés était délicieusement perlée de gouttes de sueur. Et comme pour mieux souligner le mystère ou l'interdit des zones intimes, ses fesses musclées se dévoilaient dans leur diaphanéité laiteuse, tout comme son pubis glorifié étrangement par deux tatouages : une dague sur la gauche et une croix à l'opposé. Il était allongé sur le dos, légèrement assoupi. Le regard de Jana errait avec délice sur son corps apollonien, en explorait avec sensualité tous les charmes cachés. Aucun interdit n'altérerait la grâce



Vers d'autres rivages

Jacques Bernard

de l'instant. Aucune barrière. Ni la pudeur naturelle, ni son ingénuité d'enfant ne l'empêchaient de caresser des yeux la douceur si soyeuse de son intimité virile. Une révélation absolue lorsque Marko l'avait invitée, non sans railler sa timidité, à lui témoigner quelques tendres sollicitudes. La découverte excitante de leur nudité respectueuse, des jeux sémillants et du bonheur insoupçonné qu'offraient leurs corps, s'était opposée dans une lutte inégale aux soldats de la vertu. Mais ceux-ci avaient vite baissé la garde.

C'était bien sûr la première fois que le mot plaisir prenait ce sens si singulier, et la nudité sans limite d'un corps masculin avait résonné, au-delà de l'aspect anatomique, comme un dessillement de ses yeux. Jusqu'à aujourd'hui, elle n'avait vu l'intimité de son père ou de ses frères que de manière subreptice. Désormais, elle ne penserait plus jamais à un homme de la même façon. Son imagination candide s'embellirait toujours maintenant de conjectures délicieuses.